

tous ces sentiments à la fois, et elle se rejeta vivement en arrière, sans toute-fois quitter la fenêtre.

L'inconnu, surpris par cette exclamation qui se faisait entendre si près de lui, regarda précipitamment à côté de la fenêtre et aperçut la jeune fille.

—Mlle Ledoux ! ici ! s'écria-t-il.

Et, sans dire un mot au domestique, il s'élança vers la porte de la maison. Anaïs, en proie aux plus vives émotions, n'eut ni le temps ni la pensée de s'opposer à son projet, et, deux minutes après, Charles Dufour entra dans le petit salon où se tenait la jeune fille toute pâle et tremblante.

Mais Charles n'était plus en ce moment ce pauvre garçon de si piètre apparence, à la contenance si modeste et si timide, que nous avons désigné sous le nom de jeune homme à la redingote noire. C'était un beau cavalier marchant cambré, le front haut, la bouche souriante. Le chétive redingote d'autrefois avait été remplacée par un habit de cheval, chef-d'œuvre d'Humann, et qui, par sa coupe savante et la grâce qu'il donnait à la taille un peu courte de Charles, était presque un objet d'art. Son pantalon, irréprochable dans sa forme, avait dû coûter des soins inouïs à l'habile tailleur ; rien n'égalait le bon goût du nœud de sa cravate et l'élégante richesse de son gilet de soie. De magnifiques diamants brillaient à sa chemise de batiste, et d'autres plus précieux encore laissaient deviner leur forme sous ses gants jaunes. Il balançait d'une main une badine à pomme d'or et de l'autre il tenait un charmant bouquet composé des fleurs les plus rares et les plus précieuses.

Anaïs, qui n'avait pas changé, elle, qui était restée aussi simple dans sa mise et aussi belle que le jour où elle avait rencontré Charles pour la première fois, jeta un regard rapide sur le brillant jeune homme qui s'introduisait chez elle avec tant d'aisance et d'étourderie, et quels que fussent les sentiments secrets que cette apparition inattendue eût soulevés dans son cœur, elle sut promptement les dissimuler sous un masque de froideur et de sévérité. Elle se leva, fit quelques pas vers la porte, et elle demanda avec dignité :

—En vérité, monsieur, je ne sais s'il est convenable...

Charles s'était arrêté tout court au milieu du salon, comme si, après avoir cédé à un entraînement irrésistible, il venait de comprendre ce qu'il y avait de choquant dans sa démarche. Cependant il avait trop de présence d'esprit et d'usage du monde pour se laisser désarçonner par un pareil accueil, comme il n'y eût pas manqué au-

trefois, alors qu'il avait toute la simplicité et la candeur d'un écolier.

—Oh ! de grâce, mademoiselle, excusez mon étourderie. mais en entendant le cri que vous avez poussé, en vous voyant à cette fenêtre, vous que je n'ai pas revue depuis si longtemps et qui m'avez laissé de si chers souvenirs, la tête m'a tourné, et, sans savoir comment...

—Ne vous excusez pas, monsieur, reprit Anaïs du ton d'une politesse glaciale ; c'est peut-être moi qui ai tort de trouver étrange qu'après l'accident qui vient d'arriver à votre voiture, vous veniez prendre un moment de repos dans cette maison, qui se trouve la plus proche de la route. S'il est quelque secours que l'on puisse donner à votre domestique, disposez de ce qui se trouve dans cette maison, et quant à vous, monsieur, je suis fière de vous y recevoir jusqu'au retour de mon père, qui va rentrer sans doute, et qui, comme moi, s'empressera de vous en faire les honneurs...

En même temps elle offrit un siège à Charles Dufour, et alla s'asseoir elle-même à quelque distance. Le jeune homme semblait confondu de tant de réserve et de froideur. Il scrutait avec une attention minutieuse chacun des mouvements d'Anaïs, qui continuait à faire avec facilité et politesse ce qu'elle appelait les honneurs de la maison.

—Mademoiselle, reprit-il enfin d'un ton mélancolique dont on eût pu le croire déshabitué depuis long temps, j'espérais... que des relations bien courtes sans doute, mais franches et cordiales, de ma part du moins, m'avaient donné le droit d'être traité avec moins de dureté. Anaïs, ajouta-t-il d'un ton plus bas et en se rapprochant d'elle, avez-vous donc oublié cette soirée, cette heureuse soirée où je vous ai vue pour la première fois ?

La jeune fille fit un léger mouvement en entendant encore cette voix vibrante et plaintive qui l'avait tant émue pendant cette soirée à laquelle Charles faisait allusion. Cependant elle répondit sur le même ton de rigoureuse politesse :

—C'est en effet la première et la seule fois que je vous ai vu, et j'ai dû m'en souvenir, puisque je vous ai reconnu tout à l'heure, après dix-huit mois qui ont amené tant de changements dans votre position et dans la nôtre.

—Il est vrai, mademoiselle, dit Charles, piqué de cette réserve invincible, en jetant un regard autour de lui, je crois que la fortune vous a visitée.

—La modique aisance dont nous jouissons aujourd'hui a été compensée par de biens cruels revers, monsieur, dit Anaïs, qui s'attendrissait mal-